

Décider

Pour prendre une décision, avec le maximum de justice et de sérénité, il est nécessaire de bien avoir analysé le sujet en s'inspirant du document "Analyser une situation", par exemple.

Cette analyse réalisée, au mieux et avec le maximum d'objectivité, il est temps de prendre sa décision. C'est toujours un acte solitaire ; c'est pourquoi s'entourer du maximum de précautions est indispensable pour décider.

- Malheureusement, les meilleures analyses ne règlent pas tout. Il arrive souvent que l'analyse ne clarifie pas tout, bien au contraire, des points particuliers, qui n'apparaissent pas de prime abord, se trouvent imbriqués dans l'analyse, ce qui complique d'autant la bonne décision.
- Lors d'une analyse réalisée correctement, nous arrivons à des points qui sont clairs en positif et en négatif. Mais aussi à des points qui restent imprécis et qui, inmanquablement, vont compliquer la prise de décision.
- Une décision doit toujours être étayée sur des textes objectifs et indiscutables. Ce sont les textes fondamentaux de l'UIGSE et les textes du Magistère de l'Eglise catholique. L'intime conviction est nécessaire mais pas suffisante, car ce n'est pas un argument pour une autre personne, même si cette intime conviction a, à nos yeux, toutes les vertus.
- Dans tous les cas, une décision a un caractère "politique", qu'il faut évaluer et déterminer. Il est rare qu'une décision n'offre pas des facettes multiples. Ainsi, il faudra rechercher, la ou les facettes, qui apporteront le maximum de bienfaits à notre décision. Quel aspect cherche-t-on à privilégier ?
- Cela suppose que notre réflexion extrapole au maximum toutes les conséquences de notre décision. Certes, cela est très subjectif, mais c'est nécessaire pour approcher au mieux de la bonne décision. Ici encore les conseils ne sont pas superflus. Présenter sa décision à une personne neutre afin de recueillir son avis est un test intéressant pour évaluer la pertinence de notre choix.
- S'il est un moment dans la vie où la vertu de prudence doit être appliquée, c'est bien dans ces circonstances. Mais attention, ne pas confondre prudence et manque de courage. La prudence est associée à la force, qui ne doit pas être assimilée à de la témérité.
- Lors de l'analyse des différentes facettes de notre décision, il est important de prendre en compte les phénomènes multiplicateurs. Par exemple, la décision que je vais prendre peut avoir des répercussions sur le travail du Chef de Troupe, mais aussi sur celle du Commissaire de District. Dans mon choix, je vais privilégier ce qui a une répercussion sur le CD, car son rayonnement se fera sur un ensemble de troupes, au lieu d'une seule. Cependant, cela ne veut pas dire que l'échelon hiérarchique le plus élevé a automatiquement raison.
- Il ne sert à rien de prendre la bonne décision si elle n'est pas comprise et acceptée. Ainsi, il faut tout mettre en œuvre pour que tous les protagonistes comprennent et acceptent. L'écueil, toujours très difficile à résoudre, est l'amalgame, qui est presque toujours fait, entre la personne et la fonction. Beaucoup de personnes ne font pas la distinction. C'est d'ailleurs une des causes majeures des difficultés que nous avons à résoudre lorsque nous sommes responsables. Ainsi, à temps et à contre temps, il faut indiquer inlassablement qu'une fonction est proposée par rapport aux qualités propres de chacun, mais qu'elle n'est pas liée à la fraternité scout qui continue à se vivre indépendamment des fonctions que l'on exerce actuellement. Le fait d'être démis d'une fonction ne touche pas à la fraternité scout. Si nous arrivions à faire comprendre et assimiler cette donnée, nous réglerions préventivement bien des difficultés.
- Il arrive quelquefois qu'une décision spontanée se présente à nous. A priori il faut avoir le courage de prendre sur l'instant la décision. Cela semble un peu contradictoire avec ce qui précède, pourtant il n'en est rien. En effet, si une situation spontanée se présente, cela suppose qu'un problème existe, et qu'il est déjà l'objet d'une réflexion. Soit le problème est connu, soit nous le portons en nous, mais dans les deux cas nous avons rassemblé quelques éléments qui alimentent notre analyse. Ce qui fait que lorsque l'opportunité se présente, nous ne sommes pas pris au dépourvu et nous pouvons agir. Bien évidemment il ne faut pas abuser de cette pratique mais, utilisée à bon escient, elle peut être rapide, bonne et apporter la paix dans des circonstances où le ver est dans le fruit et le gâte sans que les prises soient évidentes pour traiter le sujet.
- Bien entendu, toute décision doit être notifiée, de façon prioritaire, à ceux qui en sont les destinataires. Il est catastrophique, pour la suite, qu'une décision soit connue de tiers, plus ou moins bavards, avant que les intéressés soient informés.

Après la décision :

- Le fait d'avoir pris la décision ne nous exonère pas d'observer la suite du processus. Notamment en notant l'évolution des réactions, et en essayant d'éteindre préventivement tous les foyers potentiels d'une nouvelle "histoire". Inutile d'avoir résolu un problème si cette décision apporte des difficultés nouvelles.
- Avec toute notre bonne volonté, il peut arriver que notre décision ne soit pas comprise, voire qu'elle soit injuste parce que nous nous sommes fourvoyés, à notre insu, à cause d'éléments mal fondés. Dans ce cas, qui doit être évité comme la peste, il faut avoir le courage de faire amende honorable et de reconnaître que l'on s'est trompé. Puis de reprendre le dossier, sous un autre jour, pour lever toute ambiguïté.
- Rarement une décision n'engendre pas de vide, et ne touche pas telle ou telle équipe. Toute notre attention doit être portée vers cela, afin de combler les vides, et de faire retrouver la sérénité aux équipes. Il n'est pas anormal que des équipes soient touchées affectivement, même si par ailleurs elles acceptent et comprennent la décision. L'humanité est ainsi faite.
- Dans la mesure du possible, et quelquefois en forçant un peu, il est utile et juste de garder le contact avec les personnes qui ont été l'objet de la décision. Malheureusement, il arrive souvent qu'il y ait une véritable rupture, pour les raisons évoquées plus avant, mais le décideur doit essayer au maximum de garder le contact. Suivant les tempéraments, cela est plus ou moins difficile ou long.